De la découverte du site à sa publication monographique

Autor(en): **Besse, Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **124 (2011)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835849

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De la découverte du site à sa publication monographique

Marie Besse

Nous fêtons cette année les 50 ans de la découverte du site du Petit-Chasseur. Cinquante années de fouilles archéologiques, d'études du mobilier mis au jour, d'analyses de la documentation produite, de projets de recherche et de développements muséographiques, d'expositions, de conférences, de publications tant purement scientifiques que de vulgarisation… Pendant ces cinquante années, c'est un patrimoine archéologique exceptionnel qui a été mis au jour, lequel a engendré une production de savoirs scientifiques indéniable.

L'historique de la découverte du site

Si les fouilles ont commencé en 1961 pour se terminer en 2003, elles se sont déroulées au gré des travaux d'aménagement urbains, dirigées par différents chercheurs et se sont succédé dans des conditions conjoncturelles très différentes. Forcément. Cinq chantiers, Petit-Chasseur I à Petit-Chasseur V, sont à ce jour reconnus et étudiés (Besse et von Tobel ce volume).

Chantier I. De 1961 à 1971, la fouille de la nécropole mégalithique et de niveaux du Néolithique moyen, sous la direction d'Olivier-Jean Bocksberger puis d'Alain Gallay, a été menée dans des conditions permettant une fouille fine, des relevés dessins et photographiques systématiques et un enregistrement de chaque vestige en x, y et z.

Chantier II. En 1968, 1969 et 1972, ce sont les niveaux du Néolithique moyen qui ont été fouillés dans les mêmes conditions que le chantier I, toujours sous la direction d'Olivier-Jean Bocksberger et d'Alain Gallay. Si une partie du mobilier est enregistrée sur des fiches par m² et l'altitude est prise par reste, une autre partie a dû être fouillée plus rapidement et l'enregistrement du matériel est alors plus lâche. Les relevés précis et détaillés des structures à l'échelle au 10e et les photographies noir blanc et couleur sont systématiques.

Chantier III. En 1987 et 1988, la fouille du dolmen MXII et de la ciste campaniforme MXIII, sous la direction de Sébastien Favre et de Manuel Mottet, a pu être menée de façon systématique.

Chantier IV. Nous avons dirigé la fouille de 1992, laquelle s'est faite dans des conditions de sauvetage urgent. En effet, lorsque les archéologues arrivent sur le site, les travaux de génie civil avaient déjà enlevé dans leur pelle mécanique plus de la moitié du gisement alors repéré en stratigraphie sur plusieurs dizaines de mètres. De plus, certaines structures de stockage et de combustion – un four notamment – ont été détruites partiellement, de même que deux tombes La Tène. Les fémurs d'un guerrier et son épée étaient en effet sectionnés et sortaient de la stratigraphie. La fouille a dû être négociée étroitement avec les entrepreneurs, les délais courts ont induit des enregistrements rapides. Le mobilier archéologique a quand même pu, dans la majorité des cas, être enregistré en 3 dimensions.

Chantier V. La fouille de 2002 et 2003, menée sous la direction de Manuel Mottet, porte d'une part sur l'observation d'une stratigraphie sur plus de quarante mètres permettant de corréler les différents chantiers du Petit-Chasseur, et, d'autre part, sur la fouille d'une surface de 40 m² qui a permis la mise au jour de structures du Néolithique moyen II.

Bien sûr, la nécropole mégalithique, ses magnifiques stèles anthropomorphes, son mobilier archéologique, son étude minutieuse, les conférences et la qualité des publications par Alain Gallay ont fait la renommée internationale du site du Petit-Chasseur.

Cette monographie

Cette publication présente les occupations du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur, elle intègre les données issues des fouilles d'Alain Gallay et de nous-mêmes. Ainsi, plus de vingt ans après le travail de terrain d'Alain Gallay, nous avons repris toute sa documentation, nous avons sorti le mobilier archéologique du petit sachet dans lequel il avait été déposé lors de la fouille. Nous l'avons lavé, marqué, étudié, analysé, dessiné... Nous avons fait de même avec la documentation de nos propres fouilles de 1992. Nous avons cependant bénéficié des recherches antérieures effectuées sur une partie réduite du site. En effet, en 1985, Ariane Winiger et Patrick Moinat ont étudié, dans le cadre de leur mémoire de fin d'études en archéologie préhistorique à l'Université de Genève, une partie des données du Néolithique moyen des fouilles menées par Alain Gallay. Patrick Moinat a analysé les structures et le mobilier du chantier I, tandis qu'Ariane Winiger a étudié les structures architecturales du secteur est du chantier II.

Nous avons souhaité, dans cette monographie, mettre à disposition de la communauté scientifique non seulement les différentes analyses effectuées, mais également les données archéologiques de base, lesquelles restent, généralement, dans les dépôts des services concernés. C'est ainsi que nous avons pris un soin particulier à sélectionner le mobilier archéologique afin que les planches soient représentatives de l'ensemble des vestiges mis au jour.

Cet ouvrage est construit en quatre parties : une introduction, la synthèse, les études spécifiques et, pour finir, les catalogues, planches et annexes.

La partie 1 présente la localisation du gisement du Petit-Chasseur, relate l'historique des découvertes des cinq chantiers, les différentes occupations qu'ils ont livrées et leur contexte archéologique régional.

La partie 2 dévoile les résultats de l'analyse de la documentation du site, la synthèse des données et de l'ensemble des contributions spécifiques. Elle est complétée par une réflexion qui porte, d'une part sur les fonctionnements techniques, sociaux, économiques et idéologiques des communautés néolithiques qui vivaient dans la haute vallée du Rhône aux 5e et 4e millénaires avant notre ère et, d'autre part, sur la nature des relations que celles-ci ont entretenues avec différentes régions d'Europe.

La partie 3 offre, successivement, les douze études spécifiques dédiées au mobilier archéologique, à la matière première utilisée, aux données environnementales tant botaniques que géologiques, à l'exploitation animale et aux sépultures.

La partie 4 se compose du catalogue des structures et de celui du mobilier archéologique, des planches, de photographies et des résumés en français, anglais, allemand et italien. En ce qui concerne les illustrations d'objets, réalisées depuis 1961 – date des premières fouilles archéologiques sur le site du Petit-Chasseur – jusqu'à aujourd'hui, elles sont le résultat du travail de plusieurs dessinatrices et dessinateurs. Néanmoins, les dessins des pièces archéologiques qui avaient été effectués avant notre investissement sur cette publication ont tous été repris un par un. Nous avons comparé les dessins avec leurs objets, nous les avons, le cas échéant, complétés. Dans la mesure du possible, nous avons homogénéisé les données scientifiques de chaque dessin pour que celles-ci soient en accord avec notre propre travail.

Les quarante-quatre planches sont construites de manière à offrir, à leur lecture, des associations d'objets par ensemble culturel cohérent. Ainsi, la première clef de sélection est l'attribution stratigraphique et chronoculturelle. Chaque planche présente, en principe, une seule phase chronoculturelle, à savoir :

- le Néolithique moyen I,
- le Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur,
- le Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard.

Certaines planches regroupent les objets sans attribution stratigraphique plus précise que le Néolithique moyen.

Le matériau est la deuxième clef de sélection.

La céramique (pl. 1 à 16) est présentée à l'échelle 1/2, à l'exception des tessons décorés de petite dimension qui sont à l'échelle 1/1. L'industrie lithique taillée (pl. 17 à 30) est présentée avec un déroulé à la française, l'échelle est de 2/3. Les coupes sont blanches pour le cristal de roche et grises pour le silex. L'échelle de l'industrie lithique en roche tenace (pl. 31 à 33) est de 2/3 pour les vestiges de petites dimensions et de 1/2 pour deux pièces plus grandes. Les meules, bouchardes, percuteurs, percutants (pl. 34 à 38) sont illustrés à l'échelle 1/3. Les quatre exemplaires de parure (pl. 39) sont dessinés et présentés à l'échelle 1/1. L'échelle choisie pour l'industrie sur os (pl. 40 et 41) est celle de 2/3, à l'exception de deux petits fragments de pointes qui sont à l'échelle 1/1. Les fragments de crânes de mouton (pl. 42 à 44) retrouvés dans deux fosses sont à l'échelle 1/2.

Nos remerciements

Cet ouvrage est le résultat de plusieurs années – trop – d'organisation et de planification sans relâche pour tenter de trouver, année après année, quelques moyens financiers afin que les analyses et la publication sous la forme d'une monographie puissent être réalisées. Le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève a grandement soutenu cette opération. Par ailleurs, il m'est ici un immense plaisir de remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce livre.

Nous sommes ravie d'avoir ici l'opportunité d'évoquer la reconnaissance que nous portons à Martine Piguet pour son travail, son sérieux et son investissement. Elle collabore avec succès depuis plus de dix ans à nos projets de recherche tant sur le Néolithique moyen et le Campaniforme, ainsi qu'autour de manifestations pour la Cité.

Nous tenons à remercier tous les auteurs qui ont contribué à cette publication sans lesquels celle-ci ne serait pas : Jehanne Affolter, François-Xavier Chauvière, Patricia Chiquet, Alexa Dufraisse, Michel Guélat, Matthieu Honegger, Luc Jaccottey, Karen Lundström-Baudais, Lucie Martin, Annabelle Milleville, Bernard Moulin, Eric Thirault et Céline von Tobel. Nous avons une douce pensée pour Karen, décédée trop tôt, en 2006, qui n'aura pas eu l'occasion de voir cette publication à laquelle elle a collaboré.

Un merci tout particulier aux collaboratrices et collaborateurs du personnel administratif et technique du Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève, à savoir Elvyre Franzonello et Micheline Vautravers pour les photographies, Jean Gabriel Elia pour la mise en pages du volume, Eva Gutscher pour certains dessins et les conseils en graphisme, Marisa Andosilla et Matteo Gios pour avoir assuré les dossiers administratifs et techniques, Marie-Noëlle Lahouze Davaud et Valérie Mirault pour les questions bibliographiques, Louise-Sylvie Bourlon et Serge Aeschlimann pour les dessins d'objets et leur mise en planche.

Nous tenons à souligner l'importance du rôle tenu par Céline von Tobel dans la préparation de la publication. Nous la remercions vivement pour son travail, sa rigueur et son efficacité dans la gestion des multiples versions de chaque contribution et pour la supervision de la mise en pages.

Plusieurs institutions et leur responsable se sont investis dans cette recherche, que ce soit lors du travail de terrain ou lors des analyses et de la finalisation de la publication. Leur confiance à notre égard et leur implication dans le suivi de cette recherche ont été essentielles. Ainsi, nous transmettons notre profonde reconnaissance et nos vifs remerciements à Alain Gallay, professeur à l'Université de Genève, à François Wiblé, archéologue cantonal du Valais, et à Philippe Curdy, responsable des collections archéologiques au Musée d'Histoire du Valais.

L'Université de Genève et l'archéologie valaisanne : une collaboration de longue date

Il est un plaisir également de souligner le fait que cette publication s'inscrit dans une longue tradition de plusieurs décennies d'étroites collaborations entre l'archéologie valaisanne d'une part, et les archéologues et paléoanthropologues du l'Université de Genève de

l'autre. En effet, dès 1895, Eugène Pittard (1867 – 1962) – fondateur en 1901 du Musée d'ethnographie de Genève, en 1912 de l'Institut suisse d'anthropologie et en 1916 de la chaire d'anthropologie et de préhistoire à l'Université de Genève – constitue une collection de squelettes valaisans issus des ossuaires médiévaux. Dès 1949, la direction de l'Institut d'anthropologie est reprise par le professeur Marc-Rodolphe Sauter (1914 – 1983), lequel assume également les fonctions d'archéologue cantonal et de collaborateur scientifique au Musée d'ethnographie. Il mène de nombreuses fouilles archéologiques de sites néolithiques du Valais, notamment celles de la nécropole Chamblandes de Barmaz à Collombey-Muraz, de l'habitat de Heidnischbühl à Rarogne et de celui de Sur-le-Grand-Pré à Saint-Léonard. La succession de Marc-Rodolphe Sauter à l'Université de Genève est confiée, dès 1982, au professeur Alain Gallay dont la reconnaissance internationale est notamment due à ses travaux tant de terrain que d'analyses, de réflexion et d'élaboration. Lors des fouilles archéologiques qu'il a dirigées, comme celle du Petit-Chasseur, les choix opérés sur les techniques et stratégies de fouilles et le système d'enregistrement des données permettent, aujourd'hui encore, d'exploiter cette documentation sans équivalent. Depuis 2005, nous-même occupons la chaire d'archéologie préhistorique à l'Université de Genève et nous poursuivons activement les recherches sur le Néolithique en collaboration étroite avec le Valais. Les relations entre la formation des archéologues préhistoriens prodiguée à l'Université de Genève et le Néolithique valaisan sont intenses. En effet, deux thèses de doctorat y sont exclusivement consacrées. Celle de Louis Chaix (1976) sur la faune néolithique du Valais et celle d'Ariane Winiger (1995) sur l'étude du mobilier néolithique de Saint-Léonard Sur-le-Grand-Pré. De plus, quatre thèses de doctorat se sont construites à partir du site du Petit-Chasseur, il s'agit de celles de Roland Menk (1981), la nôtre (2001), de Jocelyne Desideri (2007) et Florence Cattin (2008). De plus, ce ne sont pas moins d'une vingtaine de mémoires de diplôme et de maîtrise universitaire (master) qui concernent, si ce n'est pas exclusivement du moins en grande partie, le Néolithique du Valais. Il s'agit des mémoires de Catherine Redalié (1973), François Gautier (1974), Christiane Kramar (1975), Dominique Claivaz (1975), Françoise Spreter (1975), Pierre Crotti et Gervaise Pignat (1980), Eliane Wermus (1981), Christine Brunier (1983), Evelyne Leemans (1985), Ariane Winiger (1985), Patrick Moinat (1985), Olivier May (1985), Manuel Mottet (1987), François Mariéthoz (1995), Suzanne Eades (1996), Jocelyne Desideri (2001), Caroline Crivelli (2008) et Aurélie Gottraux (2010).

Nous exprimons ici les vœux de voir cette collaboration entre l'Université de Genève et l'archéologie valaisanne se poursuivre encore longtemps.